



LE CAPITOLE ET LA ROCHE TARPEIENNE.

Il est bien vrai que la roche tarpéienne est proche du capitol. Ceux qui s'occupent d'affaires publiques en ce pays, dans le moment, doivent s'en apercevoir. Il en est plusieurs qui ont payé dans un seul jour tous les éloges qu'on leur avait faits pendant plusieurs années.

On n'a pas d'objection à couvrir de fleurs celui qui se contente de faire des dissertations philosophiques, des ballades ou des romans. Mais s'il ose dire à un faux disciple d'Apollon qu'il fait des vers de treize pieds ou qu'il n'est pas le premier poète de son temps, s'il ose surtout dire un mot sur la politique, froisser les opinions et les intérêts des hommes de partis, c'est un monstre. On l'attaquera avec d'autant plus de fureur qu'on l'aura loué davantage, on reprendra d'un seul coup tout le bien qu'on aura dit de lui, et si on n'a rien de sérieux à lui reprocher on le tournera en ridicule, on lui fera même un crime de ce qu'il aura fait par devoir ou par patriotisme.

La politique étant le champ de bataille où luttent les passions, les préjugés, les jalousies et les intérêts personnels, celui qui s'y aventure doit s'attendre à recevoir des coups. Dans un pays comme celui-ci surtout où l'existence de ceux qui se mêlent de politique est généralement en jeu, où l'intérêt personnel se trouve tellement lié à l'intérêt public qu'ils ne forment qu'un, les luttes sont acharnées, car celui qui est attaqué croit qu'on veut le ruiner, lui enlever le pain de sa famille.

On ne met pas de temps à croire que le bon côté est celui où l'on vit et à considérer comme des insensés et mêmes des criminels ceux qui osent porter la main sur l'arche sainte du parti. Le parti, c'est tout, car c'est l'existence, c'est l'avenir, c'est quelquefois la vengeance. Lorsque les partis auront une politique arrêtée, des principes fixes, lorsque les hommes seront plus indépendants du côté de la fortune, les luttes seront moins personnelles, ou du moins elles se feront au profit d'une cause, d'un principe et non pas seulement de quelques hommes. Les partis en eux-mêmes ne sont pas essentiellement mauvais, ils sont même très-bons et très-utiles, lorsqu'ils sont basés sur des idées, sur des principes. Le gouvernement constitutionnel étant essentiellement un gouvernement de contrepois, d'équilibre, de contrôle mutuel et de discussion, il est bon qu'il y ait en présence l'un de l'autre deux partis également sincères et dévoués aux intérêts du pays.

Tous les gouvernements monarchiques, constitutionnels ou républicains ont besoin de surveillance, car les hommes sont naturellement portés à abuser du pouvoir; et ce qui fait à nos yeux le mérite du gouvernement constitutionnel, c'est précisément parce qu'il est soumis sans cesse à cette surveillance salutaire, qu'il est obligé continuellement de rendre compte de ses actes à la Chambre et au peuple. Mais pour que cette responsabilité ne soit pas une illusion, il faut que la Chambre soit composée d'hommes assez indépendants pour tenir le gouvernement sur ses gardes, et il faut que le peuple lui-même ait assez d'énergie et de patriotisme pour forcer ses représentants à faire leur devoir, pour condamner ceux qui ne seraient que de vils instruments dans les mains des ministres ou combattraient leurs mesures seulement par esprit de parti. On l'a dit souvent, les gouvernements démocratiques reposent essentiellement sur la vertu et l'honnêteté publique. Les peuples qui ne sachant pas apprécier l'avan-

tage et l'honneur de se gouverner eux-mêmes, prostituent leurs droits politiques à l'esprit de parti ou à la séduction de l'or, sont indignes de liberté.

Il faut du courage ou une grande ambition, à certaines époques, pour s'occuper des affaires publiques, pour exprimer ses convictions et braver les colères des partis; mais l'amour de la patrie qui enfante tant de dévouements peut bien enfanter celui-là. Si le bon citoyen va jusqu'à verser son sang pour son pays, il peut à plus forte raison triompher de son amour-propre blessé, supporter les injures de ses adversaires.

Que deviendrait la société si tous les hommes sincères et honnêtes préféraient se tenir tranquillement dans l'ombre plutôt que de s'exposer aux colères et aux jalousies des hommes? Non, rien dans le monde, de bon et d'utile ne s'accomplit sans peine et sans sacrifice, pour celui qui veut remplir les devoirs que sa conscience lui impose.

Ce que produit l'esprit de parti serait amusant quelquefois si ce n'était pas si injuste. Il est curieux de voir comme le même journal apprécie d'une manière différente, à quelques mois d'intervalle, le même homme, et comme la même chose changera suivant qu'on la regardera avec des lunettes bleues ou des lunettes rouges.

Mais les contradictions, les anomalies et les exagérations dont se rend coupable l'esprit de parti ne sont pas d'hier. Timon, dans le "Livre des Orateurs" les a signalées, il y a déjà longtemps, de la manière la plus spirituelle, dans un tableau où l'on voit les comptes-rendus faits par deux journaux, l'un ministériel et l'autre de l'opposition, des discours prononcés par des membres de l'Assemblée. Nous reproduisons l'un de ces comptes-rendus qui donne si bien l'idée de ce qui se passe ici :

JOURNAL DE L'OPPOSITION.

Même séance, même sujet, même orateur, même discours.

Gorgias, notre grand orateur, a été, d'un bout à l'autre, vif, nerveux, pressant. Il montait, dans son vol sublime, presque jusqu'au ciel. Il a lutté contre les ministres, avec une souplesse, une grâce, une force, une audace sans pareilles. Il a épuisé, tour à tour, tout ce que l'éloquence a de mouvements, tout ce que la parole humaine a d'harmonie, tout ce que le raisonnement a de vigueur, tout ce que la politique a de plus profond et de plus élevé. Les centres frémissaient d'impatience et de colère. Les ministres, cloués sur leur banc, rougissaient de honte et se cachaient la tête entre les deux mains. C'était un spectacle de pitié! Après ce coup terrible, c'en est fait du ministère, et nous pouvons l'affirmer à nos lecteurs, il est si malade qu'il ne s'en relèvera plus. Pauvre ministère!

JOURNAL DE L'OPPOSITION.

Diphile a échoué et il a dû échouer, parce que les grandes pensées viennent du cœur, et que Diphile n'a pas de cœur,

JOURNAL MINISTÉRIEL.

Même séance, même sujet, même orateur, même discours.

Gorgias, l'avocat, a été, depuis le commencement jusqu'à la fin de son discours, flasque, pâle, énérvé, affaibli sur lui-même. Cet aigle de l'opposition rasait la terre, du vol le plus lourd. Il se traînait, il succombait sous le poids de sa phraséologie. L'assemblée riait aux éclats, tandis que l'opposition, confuse, chuchotait et se mordait les lèvres de dépit. C'est un bien beau jour pour le ministère! Le concours de la majorité lui est désormais assuré, et il peut se montrer dans l'éclat de son triomphe, à ses amis comme à ses ennemis. Pauvre Gorgias.

JOURNAL MINISTÉRIEL.

Diphile! oh, tout cède, tout ploie sous ce foudre d'éloquence. Avec cela, le plus beau caractère, un génie mâle,

pas d'entrailles, pas de sentiments élevés, pas de véritable amour de la justice et de la patrie. Flatteur assermenté de tous les pouvoirs, Diphile a porté dans tous les camps, les apostasies de sa foi politique et les bariolures de son drapeau. Il a trahi le gouvernement qu'il a servi, pour le gouvernement qu'il sert et qu'il trahira pour le gouvernement qu'il est sur le point de servir. Ennemi dangereux de la liberté, qu'il frappe par derrière; nature molle et fangeuse et de la pire espèce; défenseur de l'ordre par ton, ami de la paix par peur, aristocrate par vanité; courtisan délié, sensuel et vide, corrompu et corrupteur, bas et insolent; pardessus tout ambitieux; toujours prêt à prendre tous les masques, à pousser dans l'abîme les puissances qui tombent, à épauler les usurpations triomphantes, à acheter les autres ou à se vendre soi-même: tel est Diphile!

une parole austère. Homme simple dans ses moeurs, désintéressé, vertueux, religieux, persévérant, grand patriote. Que d'autres briguent les faveurs d'une popularité men songère! Diphile brave les factions avec une âme ferme, avec un front serein. Il étouffe dans leur berceau, les serpents de la sédition. Il combat intrépidement pour l'ordre, pour la religion, pour les lois, pour la paix. Il a, à côté de lui, pour compagnons tous les honnêtes gens; en lui, pour témoignage, sa conscience; devant lui, pour juge, la postérité.

Si vous êtes ministériel, le journal ministériel, et j'en dis autant du journal libéral pour les libéraux, vous confiera la trompette, et il vous permettra d'y souffler de toute la force de vos poumons.

L'analyse même du compte-rendu sera ou trop longue pour un tel hors-d'œuvre, ou trop courte et trop froide pour un tel chef-d'œuvre, et vous lirez le lendemain dans les journaux ce qui suit :

JOURNAL DE L'OPPOSITION.

La harangue de monsieur Ergaste a été plus assommante encore que de coutume, et nous croyons devoir en épargner la lecture à nos abonnés. C'est déjà bien assez qu'elle ait tant fait bâiller la chambre.

JOURNAL MINISTÉRIEL.

Le discours de l'illustre Ergaste a été si saisissant, si beau, si logique, si complet, si bien enchaîné, qu'il échappe à l'analyse, et nous le publions tout entier pour l'offrir à l'admiration de nos lecteurs.

Allez maintenant chercher une peinture véridique du tableau, du caractère et de l'influence de chaque orateur, dans le pour et le contre des comptes-rendus! Le même homme est là un orateur incomparable, ici un barbouilleur de paroles. Là un héros, ici presque un lâche. Là un saint, ici un impie. Là un grand citoyen, ici un séditionnaire. Là un royaliste, ici un révolutionnaire. Là, l'assemblée a battu des mains, frémi d'enthousiasme, pleuré d'admiration; ici, l'assemblée a ri de pitié, bâillé et décampé. Là l'orateur a grandi de dix coudées, ici il n'a que la taille d'un nain. Là on imprime son discours sur six colonnes du journal, ici on n'en dit mot. Enfin là, pour son éloquence, sa vertu et son courage, on le porte en triomphe au ministère; ici, pour ses ridicules, son immoralité et sa couardise, on demande qu'il soit noté d'infamie et mis au ban des électeurs.

L. O. DAVID.

CRISE DE LA RIVIERE-ROUGE.

Une assemblée des délégués de douze paroisses ou divisions électorales de Manitoba, a été tenue à St. Boniface, le 21 septembre dernier, pour prendre en considération l'arrestation de M. Ambroise Lépine, et des résolutions énergiques ont été passées. Ces résolutions concordent parfaitement avec les idées émises dans le dernier numéro de L'Opinion Publique. Elles établissent :

1o. Que les procédés employés par le gouvernement